

12-22 SEPTEMBRE
1944

ARRACOURT

► Le *Panzer V Ausf. G Panther* surclasse, techniquement parlant, la majorité des blindés américains en termes de puissance de feu, protection et mobilité. Néanmoins, il s'agit d'une machine complexe qui demande des équipages expérimentés. Le manque d'entraînement des *Panzerschützen* est pour beaucoup dans l'échec des opérations allemandes menées en Lorraine.
©ECPAD/France/1944/Scheck



VICTOIRE TACTIQUE, ÉCHEC OPÉRATIF ?

La bataille d'Arracourt – du nom d'un petit village mosellan de 350 habitants (250 aujourd'hui) – figure parmi les épisodes les plus fameux de la campagne de l'Ouest de 1944, en ce qu'elle représente la quintessence du combat blindé entre forces américaines et allemandes. Bien que les engagements autour d'Arracourt ne s'y limitent pas, le nom est en effet associé avant tout à quatre journées de septembre 1944 au cours desquelles deux *Panzer-Brigaden* tentent de profiter d'une pause imposée dans l'offensive de la *Third Army* de Patton sur la rive orientale de la Moselle pour tenter d'écraser les éléments avancés de la *4th Armored Division* défendant la tête de pont établie devant Nancy.

Par Vincent Bernard

Mi-septembre 1944, du fait d'une avance extrêmement rapide dans le nord de la France, la pénurie logistique alliée ne laisse d'autre choix au général Eisenhower que d'arbitrer entre ses deux ailes marchantes visant le Rhin : le *21th Army Group* de Montgomery remontant la côte belge et le *12th Army Group* américain, tout particulièrement la *Third Army* du général Patton en pointe en Lorraine. Priorité est donnée au premier, car il s'apprête à lancer la grande offensive « Market-Garden » devant, espère-t-on alors, permettre de déboucher dans la plaine allemande au-delà du Rhin et d'achever la guerre en quelques semaines. Du côté de la *Third Army*, le *XII Corps* (général Manton Eddy), avec en son sein la *4th Armored Division* (*4th AD*) du général John S. Wood – surnommé « P » Wood (pour *Professor*) –, vise déjà Nancy après une cavalcade entamée le 21 août depuis Orléans. En quelques bonds, toujours en pointe, souvent ravitaillée par avions ou grâce aux stocks pris à l'ennemi, la division de Wood a avancé de plusieurs centaines de kilomètres en quelques jours, franchissant la Seine, la Marne, libérant Sens, Troyes, Vitry, Commercy, atteignant la Moselle et la région de Nancy avant de devoir stopper, au bord de la panne sèche et afin de laisser à l'infanterie le temps de rejoindre. Impensable toutefois de laisser la *Wehrmacht* se rétablir aux portes mêmes du *Reich* [1]. Plusieurs tentatives de traversée en force de la *80th Infantry Division* (*80th ID*) sont refoulées et échouent avec de lourdes pertes au cours des premiers jours de septembre. Mais, le 11 septembre, le *Combat Command B* de la *4th AD* prend finalement pied sur la rive Est, les tankistes du *8th Tank Battalion* parvenant contre toute attente à traverser à gué la rivière, mais aussi le canal de l'Est attendant. En quelques jours, plusieurs ponts sont jetés sur la rivière, et une solide tête de pont est graduellement étendue sur la rive Est. Celle-ci est toutefois encore précaire et le ravitaillement compté, car le reste du *XII Army Corps* s'écoule lentement depuis l'arrière, alors même que les Allemands tentent plusieurs contre-attaques, notamment le long de la Meurthe, dans le secteur de Lunéville. Le 13, le *Combat Command A* (*CCA*) du colonel Bruce C. Clarke entre en scène, prenant le relais de la *80th ID* dans la tête de pont de Dieulouard, au nord de Nancy. De là, face à une faible opposition, il creuse un saillant sur le flanc Sud de la *1. Armee* jusqu'à Arracourt. Ce mouvement parachève la manœuvre en pince visant à isoler Nancy, où la *553. Grenadier-Division* [2] est menacée d'encerclement et d'où elle tente de s'extraire. Les vifs combats d'arrière-garde qui s'ensuivent face à la *15. Panzer-Grenadier-Division* au cours des journées suivantes déciment des dizaines de blindés allemands ainsi que plusieurs milliers de *Landser* et font 1 900 prisonniers. Le 15 septembre, Nancy tombe. Dans l'esprit de Patton et d'Eddy, la tête de pont difficilement établie à l'est de la Moselle doit être consolidée pour reprendre un mouvement offensif en direction du Rhin. En face, après des semaines d'une désastreuse retraite, les forces épuisées de la *Heeresgruppe G* apparaissent incapables de s'opposer à la progression alliée.

[1] L'Alsace et la Moselle sont réannexées par le *Reich* après 1940, la première formant le *Gau Oberhein* avec le pays de Bade et la seconde le *Gau Westmark* avec la Sarre et le Palatinat.

[2] Appartenant à la vague d'unités créées au cours de l'été, elle est souvent appelée *Volks-Grenadier-Division* dans les récits de la bataille. En réalité, ces unités ne prendront cette dénomination qu'à partir du mois d'octobre 1944.



▲ Les 3 photos :

Bien que les divisions blindées et mécanisées allemandes soient en déficit matériel chronique après la défaite subie lors de la bataille de Normandie, Hitler ordonne la création, presque *ex nihilo*, de plusieurs *Panzer-Brigaden* absorbant une bonne part de la production estivale de chars moyens, et tout particulièrement des précieux Panther *Ausf. G*.

©ECPAD/France/1944/Scheck



OFFENSIVE ALLEMANDE EN LORRAINE - 10 SEPTEMBRE 1944



► En septembre 1944, les *Medium Tanks* M4 Sherman (ici des engins de la 4th Armored Division) sont encore largement dotés d'une pièce de 75 mm M3 tirant un projectile perforant trop faible pour percer la plupart des blindages allemands. Mais les nouvelles versions réarmées du plus puissant M1A de 76 mm – un M4A3(76) est visible à l'arrière-plan – entrent peu à peu en ligne. US Nara

▲ « Georgie » Patton, commandant la 3th Armée, à bord de son *Command Car* M20, dirige ses troupes d'une poigne de fer et brûle d'atteindre le Rhin. La contre-attaque d'Arracourt est une surprise opérationnelle contrariant ses plans. US Nara

Et pourtant, comme il l'avait fait début août au moment de l'offensive « Cobra » en Normandie, Hitler ordonne une contre-attaque blindée afin d'écraser la tête de pont de Moselle. Avec quoi ? À peine rappelé de l'*Ostfront*, le général Manteuffel doit prendre les rênes de l'état-major de la 5. *Panzer-Armee* tout juste ramenée de Hollande pour « tapisser » la hernie creusée dans le front par la chute de Nancy. Celle-ci doit hériter de quelques *Panzer-Brigaden* constituées dans l'urgence des désastres de l'été, chacune très fortement dotée en chars, et recevoir des éléments de renfort de la 19. *Armee* en retraite sur les Vosges. L'objectif est de prendre par surprise le XII *Corps* américain en pointe de l'armée de Patton, lui infliger une lourde défaite et rétablir une ligne de défense sur la Moselle. Il s'agit d'un plan offensif étendu sur plusieurs dizaines de kilomètres et devant, dans l'esprit de ses promoteurs à l'*OKW*, bénéficier de l'effet de surprise. À gauche, le XLVII. *Panzer-Korps* (von Lüttwitz) attaquera vers le nord-ouest pour dégager Lunéville et fixer les troupes américaines. Au centre, les restes de la 15. *Panzer-Grenadier-Division* doivent tenir et assurer les liaisons entre les deux ailes. À droite, enfin,

le LVIII. *Panzer-Korps* (Krüger), détaché de la 19. *Armee*, doit effectuer une puissante contre-attaque plein ouest, le long du canal de la Marne au Rhin, jusqu'à la Moselle. Comme on peut s'y attendre, la consternation règne à tous les échelons de l'*OB West* lorsque ce plan est imposé par Berlin. Certes, le terrain choisi à l'est de Nancy est favorable aux blindés, et Manteuffel est un spécialiste incontesté, encore à la tête d'une *Panzer-Division* (*PzD*) sur le front de l'Est quelques jours plus tôt. Bien sûr, sur le papier, les dénominations ronflantes des unités et les chiffres bruts des matériels alignés peuvent faire illusion, et la promesse d'une intervention de la *Luftwaffe* sonne bien. Mais les réalités du terrain sont évidemment bien différentes : von Rundstedt tente désespérément de rétablir une ligne de défense cohérente protégeant les frontières du *Reich*, proteste d'une exécution impossible et refuse d'en endosser la responsabilité. À la *Heeresgruppe G*, Blaskowitz n'en pense pas moins, mais acquiesce. Bien que non directement impliqué dans le complot du 20 juillet contre Hitler, il se sait sur la sellette, traînant depuis la Pologne une longue réputation de « tiédeur » qui lui a coûté son

bâton de maréchal. Enfin, en dépit d'une fidélité au *Führer* que personne ne remet en question, le technicien éprouvé des blindés qu'est Manteuffel lui-même est parfaitement conscient que les forces mises à sa disposition sont tout à fait insuffisantes pour une offensive d'une telle ampleur. Von Lüttwitz l'avertit notamment que son *Panzer-Korps* expose son flanc gauche totalement ouvert en direction de la Moselle, que ses 111. et 112. *Panzer-Brigaden* sont d'ores et déjà engagées face à la 2^e DB française, que la seconde est exsangue et que, en dépit d'un récent renfort de 24 chars, sa 21. *PzD* n'a quasiment plus d'infanterie. La 19. *Armee* est censée lui fournir des moyens d'artillerie, mais a perdu la majorité de ses tubes au cours de sa longue retraite depuis la Provence, et sa 11. *PzD*, totalement épuisée par une longue et âpre bataille de retardement, mérite à peine le qualificatif de division blindée... Quant au général Krüger et son LVIII. *Panzer-Korps* devant intervenir au nord du canal, les maigres moyens qui lui sont alloués sont totalement dispersés. Ce qui reste de la 15. *Panzer-Grenadier-Division* est ainsi éparpillé sur 30 km jusqu'à Lunéville, tenant une mince ligne défensive dans la dense forêt



de Paroy, tandis que la *Panzer-Brigade 113* débarque à peine, un seul de ses deux bataillons blindés ayant rallié pour l'assaut imminent. Qu'importe ! À l'OKW, les ordres du *Führer* sont, particulièrement depuis l'attentat du 20 juillet, indiscutables : le général Manteuffel se voit confirmer expressément la mission de contre-attaquer la tête de pont à partir du 18 septembre en coordination avec la *1. Armee*. Les dés sont jetés. Pour le reste, on fera avec ce que l'on a, comme d'habitude mais en pire : c'est-à-dire avec quelques débris de vieilles divisions blindées et mécanisées, aux personnels compétents et éprouvés mais quasiment dépourvus de matériels, associés à une poignée de *Panzer-Brigaden* aux engins flambant neufs et aux équipages nombreux, mais sans la moindre expérience.



18 SEPTEMBRE : LEVER DE RIDEAU À LUNÉVILLE

Le 17 septembre est une journée cruciale. Dans les deux camps, les renseignements sont parcellaires et confus. La situation autour de Lunéville est emblématique : après avoir refoulé plusieurs reconnaissances en force américaines, les Allemands pensent la ville encore entièrement sous leur contrôle, alors que le *2nd Cavalry Group*, assurant la liaison entre les *XII* et *XV Corps*, a établi de solides positions dans le sud-ouest de la localité. De son côté, inconscient des velléités ennemies de contre-attaque,

le général Eddy, commandant le *XII Corps*, prévoit toujours de reprendre l'offensive le 18 à partir du saillant d'Arracourt : la *4th AD* et la *35th ID* doivent se former en colonne et reprendre leur marche vers le nord-est, dégager château Salins et s'ouvrir les routes de Sarreguemines et de Sarrebourg. Au-delà, « P » Wood ronge son frein et brûle de continuer en direction du Rhin, regardant toute autre mission comme un fâcheux contretemps. Les premiers signes d'une évolution inattendue de la situation commencent cependant à remonter : depuis trois jours, des prisonniers rapportent l'arrivée de nombreux *Panzer* face au flanc Sud du corps d'armée. De même, sur le flanc Nord, la *35th ID*, engagée au nord-est de Nancy, ainsi que le *CCB* (général H. Dager) font face à une résistance inattendue, particulièrement sur la route de Château Salins, où, pourtant, quatre jours plus tôt, le *CCA* avait tout balayé sur son passage, ne rencontrant que quelques éléments ennemis en retraite.





Si, plutôt que de reculer, les Allemands se repositionnent dans le secteur et renforcent leurs défenses, peut-être préparent-ils quelque chose ? Quoi qu'il en soit, la météo exécrable compromet les possibilités d'appui aérien et oblige à repousser les perspectives de reprise de l'offensive. Lorsque, le 18, à 07h00, les Panther de la *Panzer-Brigade 111* tentent de déboucher de Lunéville en direction de la Moselle, inaugurant la grande contre-offensive ordonnée par Berlin, ils se heurtent tout d'abord aux cavaliers américains, dont la présence était ignorée. Malgré la perte de trois canons automoteurs GMC 75 mm sur six, courageusement lancés au-devant des « fauves » mais incapables de percer leurs blindages frontaux, les cavaliers s'accrochent par petits groupes à la localité en attendant les renforts et parviennent à retarder la progression allemande jusqu'à la fin de la matinée. Le danger est toutefois si pressant dans ce secteur qu'Eddy ordonne au *CCB* de la *6th AD*, de même qu'à un détachement du *CCA* de la *4th AD*, de s'y précipiter. Sur le terrain, conformément aux craintes exprimées par von Luttwitz et relayées par Manteuffel, l'affaire est déjà entendue : avec son flanc gauche « en l'air » et incapable de déboucher rapidement de Lunéville, le *XLVII. Panzer-Korps* est débordé par le sud par un *XV Corps* américain poursuivant son avance. Que faire ? Dès le milieu de la journée, le général Blaskowitz demande à Manteuffel de modifier son axe offensif. La pince Sud étant compromise, l'axe offensif Nord initialement prévu sur Château-Salins est basculé vers le centre et le front du *LVIII. Panzer-Korps*. Les *Panzer-Brigaden 11* et *113* doivent immédiatement être dégagées de l'impasse de Lunéville et attaquer depuis la forêt de Paroy vers le nord-ouest, avec pour objectif Nancy *via* Arracourt.

19 SEPTEMBRE : LEÇON DE COMBAT BLINDÉ À ARRACOURT

Manteuffel ordonne donc immédiatement de « serrer » son dispositif au centre pour attaquer le lendemain et ouvrir la route de Nancy en frappant le *XII Corps* en plein cœur plutôt que sur ses flancs. À minuit, assortissant ses ordres de menaces à peine voilées en cas de retard,



▲ *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » équipé d'un affût quadruple de *2cm Flakvierling*. La *Flak* est une arme essentielle à la *Panzerwaffe* en septembre 1944, presque autant qu'une mauvaise météo, face à l'écrasante supériorité aérienne alliée. ©ECPAD/France/1944/Scheck

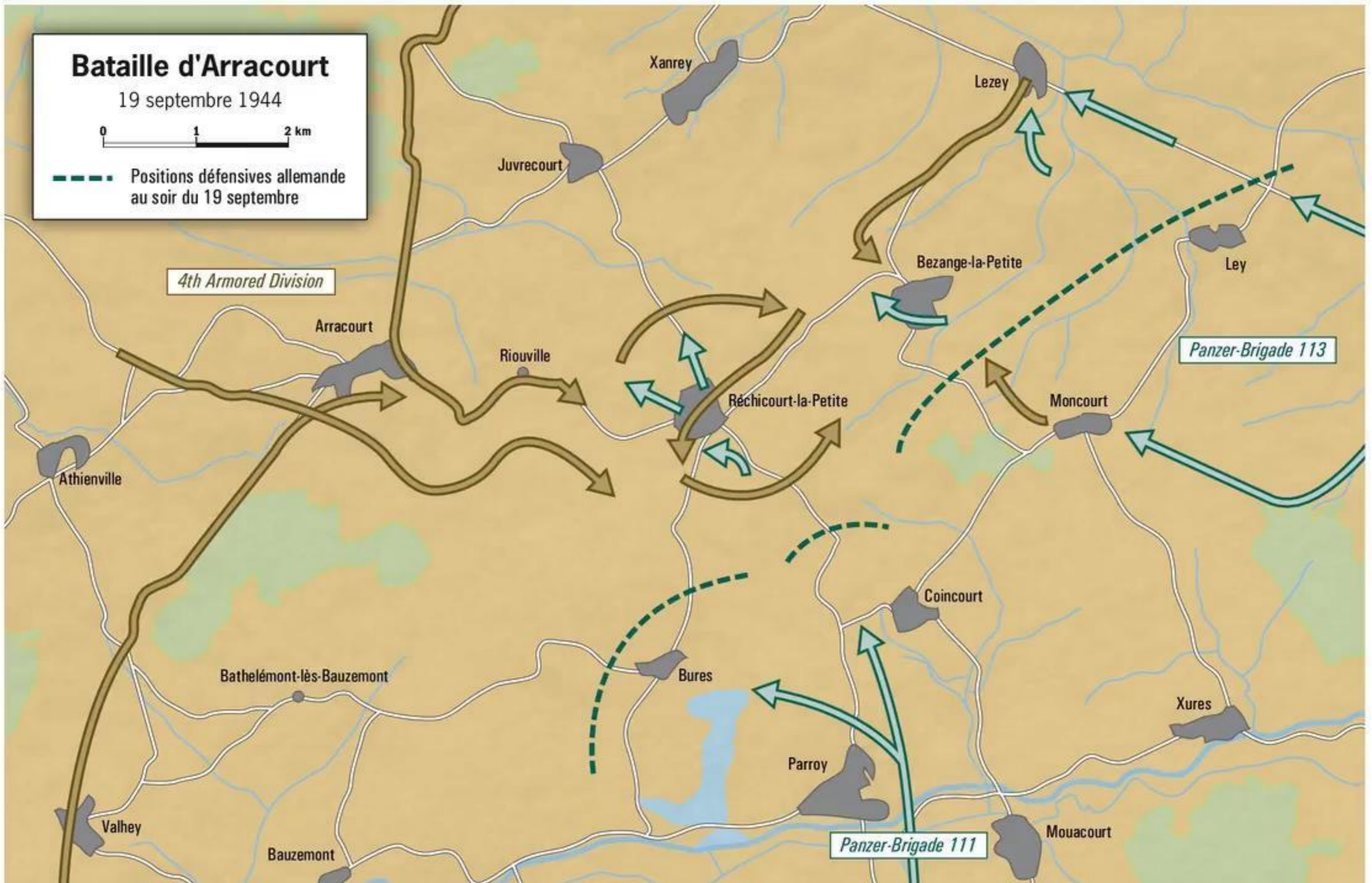
▼ *Tank Destroyer GMC (Gun Motor Carriage) M18 Hellcat* en action en Lorraine. Ce chasseur de chars rapide (plus de 90 km/h sur route) connaît alors son premier engagement d'ampleur à Arracourt le 19 septembre 1944. Le *704th Tank Destroyer Battalion (4th Armored Division)* se taille la part du lion dans l'attribution des victoires, en détruisant 15 Panther pour la perte de seulement 3 des siens. US Nara

il ordonne au général Krüger de faire traverser le canal à la *Panzer-Brigade 113* à une dizaine de kilomètres à l'est d'Arracourt pour lancer, dès 06h00, les 45 Panther de son *Panzer-Abteilung I/130* en tête, par colonnes de compagnies appuyées par des sections de *Grenadiere*. La *Panzer-Brigade 111* alors en cours de dégagement de Lunéville doit rejoindre dans la journée et permettre de redoubler l'attaque. Traduisant une indéniable réactivité opérative du commandement allemand, la réorientation de l'axe offensif conduite sur le front même de l'ennemi n'en est pas moins extrêmement difficile à réaliser et augure surtout bien mal de l'effet de surprise que l'*OKW* espérait. La vitesse prime désormais sur la discrétion, et tout au long de la nuit du 18 au 19, les intenses signes d'activité allemands dans tout le secteur alimentent les inquiétudes. Reste que, autour d'Arracourt, où il a établi son PC depuis plus de 4 jours, le colonel Clarke, dirigeant le *CCA* de la division Wood, ne s'attend pas à une attaque depuis la route de Sarrebourg et tient ses positions comme un avant-poste offensif plutôt que comme un secteur à défendre, avec ses blindés en pointe et l'essentiel de ses





BATAILLE D'ARRACOURT - 19 SEPTEMBRE 1944



moyens d'infanterie déployés en protection de ses flancs. Tant à la division qu'au corps d'armée, on pense d'ailleurs que la contre-attaque de Lunéville est une opération locale désormais contenue et que les Allemands ne disposent pas d'assez de moyens pour multiplier ce genre d'action. Sans même considérer sa *Task Force* « Hunter » détachée vers Lunéville autour de la *A Company* du *37th Armored Battalion (AB)* et la *A Company* du *53rd Armored Infantry Battalion (AIB)*, le *CCA* est dispersé sur un vaste arc de cercle. Son aile gauche (*Task Force* « Oden » avec le gros du *53rd AIB* et la *B Company* du *37th AB* sur chars M4 Sherman) est étendue d'Arracourt jusqu'à Chambrey, au sud de Château-Salins. Sur l'aile droite, le *166th Engineer Battalion*, rattaché à la division et renforcé d'une compagnie du génie blindé, est échelonné en deux lignes couvrant les approches du canal de la Marne au Rhin. À Arracourt même, Clarke tient en réserve une compagnie du *704nd Tank Destroyer Battalion* sur M18 Hellcat ainsi que sa puissante artillerie, avec deux bataillons blindés sur canons automoteurs M7 Priest (105 mm) et les obusiers lourds de 155 mm du *191st Field Artillery Battalion*. Enfin, en avant-poste à quelques kilomètres à l'est et au nord-est d'Arracourt, la *Task Force* « Hunter » couvre le fond du saillant, d'où, pense-t-on alors, doit reprendre

l'offensive ; la compagnie Lamison (*C Company* du *37th AB*) est notamment établie en position avancée au village de Lezey, où se croisent les routes de Nancy et de Château-Salins, les chars légers M5 de la *D Company* surveillant les hauteurs au sud-est de Bezange jusqu'à Moncourt.

00h00 La première alerte survient devant Lezey quand est clairement entendu par les observateurs avancés le bruit caractéristique de nombreuses chenilles sur la route de Sarrebourg. Un appui d'artillerie immédiatement demandé déchire soudain l'obscurité. Étrangement, on en reste là. Sans doute s'agissait-il des colonnes en retraite de Lunéville après les combats de la veille.



► Transformer les blindés, mais aussi les camions, en « buissons roulants » est essentiel pour se camoufler aux yeux des pilotes de « Jabos ». Ce Wirbelwind, en pause sur une route mosellane, n'échappe pas à cette règle élémentaire de survie.
©ECPAD/France/1944/Scheck



07h30 La surprise est donc de taille quand, sous un épais brouillard matinal, un officier de liaison roulant sur la route de Bezange (le capitaine Dwight) se heurte soudain à la queue d'une colonne de chars, qu'il identifie, sans aucun doute possible, comme de redoutables Panther. Parvenant à s'esquiver sans se faire repérer, l'officier avertit par radio à Lezey le colonel Abrams^[3], commandant le *37th Armored Battalion*, avant de filer vers Arracourt rendre compte au PC de Clarke. Au même moment, à Moncourt, les M5 sont surpris par une autre colonne de Panther et doivent se retirer. La situation apparaît confuse, mais il est désormais évident que les Allemands attaquent en force sur plusieurs axes entre Lezey et Bezange, tâtant les défenses et cherchant à s'infiltrer vers l'ouest. Seuls quelques modestes M4 et M5 ainsi qu'une poignée de Jeep et d'automitrailleuses sont en mesure de s'y opposer.

08h00 L'alerte est générale, et par un temps pareil, inutile d'espérer demander l'intervention des « Jabos » pour clouer l'attaque ennemie sur place. Pourtant, si le brouillard interdit les interventions aériennes, il empêche également aux Panther de bénéficier de leur meilleur atout face aux plus fragiles mais véloces

▲ Un *Self-Propelled Gun* (canon automoteur) 155 mm *Gun Motor Carriage* M12 de 155 mm fait feu sur le front de Moselle. Très puissante, cette machine est construite à seulement 100 exemplaires, car il ne s'agit que d'un matériel de transition, doté d'une pièce assez ancienne, en attendant la mise au point du M40 GMC armé du plus moderne 155 mm Long Tom. US Nara

▼ Un groupe de *Landser* prend place sur la caisse d'un Panther. C'est, faute de transports blindés en nombre suffisant, la méthode d'attaque « à la russe » qui est souvent employée dans les formations de *Panzer* en cette année 1944. ©ECPAD/France/1944/Scheck

[3] Creighton W. Abrams (1914-1974), l'un des meilleurs officiers de blindés et futur chef d'état-major de l'Armée américaine (1972-1974) ; il donnera son nom au *Main Battle Tank* américain actuel.





Sherman : l'engagement à longue portée. De plus, à courte distance, les pièces américaines de 75 et 76 mm tirant des obus spéciaux sont un danger d'autant plus mortel pour les fauves que les tankistes allemands montrent vite leurs lacunes tactiques, progressant lourdement et sans imagination face à des équipages américains vétérans de deux mois de campagne et de multiples engagements. Ainsi, lorsque, au sud de Lezey, les premiers Panther émergent du brouillard à moins de 100 m d'une paire de M4 embusqués, celle-ci en exécute trois à bout portant et en quelques secondes avant que les autres ne parviennent à se défiler vers le sud. De son côté, chargé après son équipée de l'aube de porter secours à la *Task Force* « Abrams » à la tête d'un peloton de *Tank Destroyers (TD)*, l'infatigable capitaine Dwight se heurte juste à l'ouest de Bezange à une colonne blindée émergeant du brouillard à moins de 150 m de lui. Instantanément, les *TD* se défilent en profitant d'une petite dépression sur le bord de la route et ouvrent un feu rapide et nourri sur les Panther à découvert, qui, cette fois, répliquent de leurs redoutables tubes longs. L'échange est intense et témoigne là encore du différentiel de qualité des équipages. En quelques instants, les quatre chars Hellcat parviennent à mettre en flammes ou à neutraliser pas moins de sept adversaires, brisant net l'assaut. Le prix à payer est cependant lourd : un seul *TD* survit à l'engagement. Pendant toute la matinée, les accrochages se succèdent à mesure que les colonnes allemandes tentent de progresser par bonds et que Clarke rameute ses forces de Chambrey – obtenant au passage du général Eddy le retour d'urgence de son détachement de Lunéville – et déploie à Arracourt ses M7 Priest comme une ultime ligne de défense prête à engager l'adversaire en tir direct. Alors que le brouillard se lève, la manœuvrabilité des blindés américains opérant par petites unités et le sens tactique des équipages donnent tout leur rendement face à des Allemands ayant le plus grand mal à coordonner leurs efforts. Une fois l'assaut sur Lezey repoussé, le capitaine Lamison fonce ainsi plein sud à la tête d'un peloton de M4 pour prendre par surprise et de flanc les blindés menaçant toujours Bezange. Là encore, la manœuvre surprend des équipages inexpérimentés, et lorsque les Panther débouchent du village, quatre sont mis hors de combat avant même d'avoir eu le loisir de répliquer. Pour les quatre survivants, le sort n'est pas plus enviable. Voyant leurs adversaires disparaître derrière une crête et incapables de réagir efficacement, ils sont à leur tour mis en flamme lorsque Lamison surgit de nouveau dans leur dos quelques minutes plus tard. Partout, le même scénario se répète. Parvenue à s'infiltrer presque aux abords d'Arracourt, une colonne allemande se voit sèchement accueillie par les Priest faisant feu depuis la crête avec leurs 105 mm à obus explosifs, avant d'être virtuellement achevée par un peloton de *TD* du *704th Battalion* qui neutralise huit blindés. Parachevant ce spectaculaire succès, Clarke ayant récupéré



au fil des heures l'ensemble de ses chars, il fait contre-attaquer ses compagnies A et B groupées sous les ordres de Hunter. Même motif, même punition : la manœuvre réussit admirablement et prend l'ennemi de flanc près de Réchicourt-la-Petite, exécutant encore neuf Panther, cette fois pour la perte de trois engins, avant d'obliger les poches d'infanterie à se replier en ordre dispersé autour de Moncourt. En fin d'après-midi, alors que la *Panzer-Brigade 111*, égarée sur la route toute la journée par de faux renseignements fournis par un habitant, commence à peine à franchir le canal, la « 113 », littéralement décapitée et installée défensivement autour de Moncourt, est déjà virtuellement incapable de repartir à l'assaut.

▲ Un jeune *Panzerschütze* pose devant le *Befehlspanzer IV* du Kommandeur de la *Panzer-Brigade 111*. Le numéro tactique « 508 » de l'engin, hâtivement peint à la main, est sans aucun rapport avec son affectation. En septembre 1944, la *Panzerwaffe* fait flèche de tout bois pour compléter les effectifs de ces nouvelles unités.
©ECPAD/France/1944/Scheck

▼ Complétant les Panther au sein des *Panzer-Brigaden* à raison d'un bataillon blindé sur deux, les vénérables *Panzer IV*, dont les premiers modèles ont combattu en 1939, sont dans leurs versions les plus récentes (*Ausf. H* ou *J*) des adversaires à la hauteur des M4 Sherman grâce à leur pièce longue de 7,5cm, dont les projectiles perforants sont capables de percer la plupart des blindages ennemis.
©ECPAD/France/1944/Scheck





1 Ce M4A1 Sherman sort de l'atelier de la *6th US Armored Division*, qui s'est installé dans plusieurs hangars de l'aéroport de Nancy. La capacité à remettre rapidement en état les matériels endommagés est une grande force des armées alliées disposant de nombreux services techniques à l'arrière immédiat du front.
US Nara

2 Un M4 Sherman de la *6th US Armored Division*, embourbé dans un fossé lorrain, est sorti de ce mauvais pas par le « Voodoo », surnom donné, et peint sur la caisse, à un autre char de la même unité.
US Nara

3 Un Panther de la *Panzer-Brigade 111* photographié le 20 septembre 1944 à proximité de Bures, à l'est d'Arracourt.
©ECPAD/France/1944/Scheck



4 Blindé antiaérien 3,7cm *Flak auf Fahrgestell Panzerkampfwagen IV (Sf.) Möbelwagen*. En 1944, le développement de ce type de matériels est accéléré, mais leur production ne satisfera jamais les besoins de l'Armée allemande, confrontée à la menace des chasseurs-bombardiers alliés.
©ECPAD/France/1944/photographe inconnu

5 Des Panther circulent en plein jour sur une route de Lorraine. Ils sont alors à la merci des « Jabos » du *XIX Air Command*. Habituellement, les Allemands préfèrent effectuer les trajets de liaison de nuit, mais la pression exercée par les Alliés impose cette prise de risque.
©ECPAD/France/1944/Scheck

20 SEPTEMBRE : FAUX DÉPARTS

Piteux échec que cette offensive du 19 septembre, doublée par une véritable humiliation tactique en matière de combat blindé. Du point de vue allemand, la journée est un indéniable fiasco qui, de l'aveu même du *Panzer-Korps*, vient de coûter une cinquantaine d'engins et d'anéantir virtuellement un précieux bataillon de Panther sans aucun résultat ; précisément le genre de perte que la *Wehrmacht* est incapable de se permettre en cette fin d'été 1944 ! Vu de la *Third Army*, il ne s'agit encore que d'un incident local, mais le G-2, l'officier chargé du

renseignement, revoit néanmoins à la hausse ses estimations des moyens ennemis lui faisant face, soit un total de 13 divisions affaiblies (8 en ligne et 5 en réserve) du front de Metz au nord d'Épinal, l'ensemble étant appuyé par plus de 300 chars et canons d'assaut. Face au *XII Corps* précisément, le G-2 prête à l'ennemi 20 000 hommes et 70 blindés en première ligne, avec une réserve de 10 000 *Landser* et d'une cinquantaine de *Panzer*. De son côté, la défense mobile du *CCA*, et tout particulièrement du bataillon de chars du colonel Abrams, a montré une remarquable efficacité malgré des moyens dispersés et parcimonieux. On

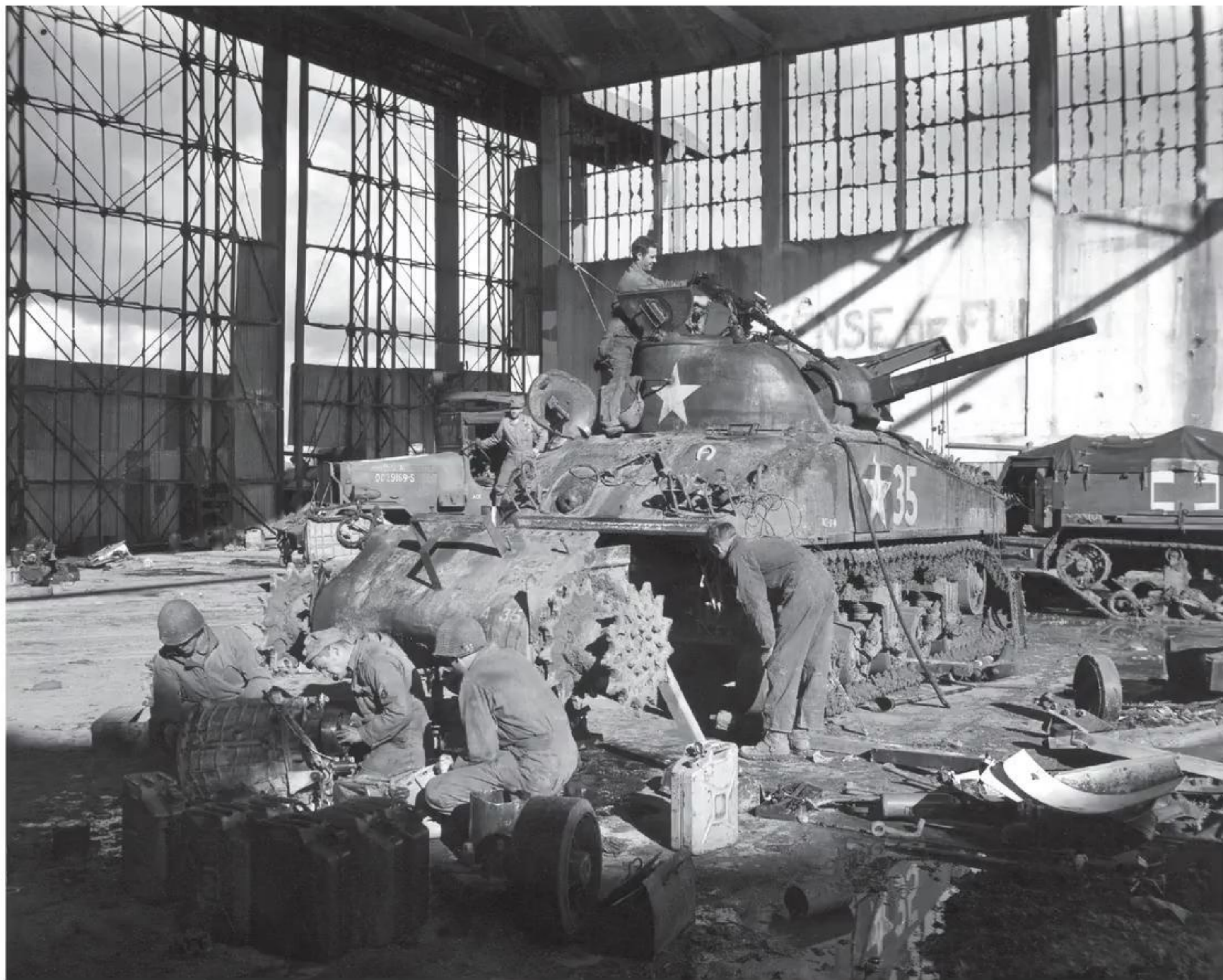
compte au total 43 Panther mis hors de combat dans la journée pour la perte d'à peine 3 TD et 5 Sherman (6 tués et 13 blessés). Lorsque, à Arracourt, « Georgie » Patton débarque en personne de son quartier général d'Etain dans la soirée pour féliciter Clarke et discuter de la suite des opérations avec le général Wood, la situation paraît limpide : bien qu'inattendue, la tentative ennemie a lamentablement échoué, et, au vu des pertes allemandes, la route est désormais grande ouverte. Dans la nuit, on attend à Arracourt le renfort de deux compagnies de chars du *35th AB* et le gros du *10th AIB*, largement de quoi reprendre



l'initiative vers le nord-est afin de déborder le nœud de résistance de Château-Salins qui tient toujours tête au CCB. De son côté, Manteuffel en appelle à son supérieur Blaskowitz pour faire cesser l'attaque. Il ne reçoit en retour que réprimandes à propos de son « manque d'esprit offensif »... L'OKW exige la poursuite des opérations en direction de Nancy. Il est vrai que sur une carte, et malgré le désastre initial, la position du saillant américain peut apparaître encore précaire. La 111. Panzer-Brigade est enfin arrivée pour étayer le flanc Sud côté canal. En outre, on promet à 5. Panzer-Armee ce qui reste de la 11. Panzer-Division, la fameuse « Gespenster-Division » du *Generalleutnant* Wend von Wiertersheim, certes en grave sous-effectif après sa retraite de l'été mais autrement plus expérimentée que les « bleus » jetés en toute ineptie en pâture aux tankistes de Wood.

07h00 Le CCA s'ébranle donc vers Hampont et Dieuze. Il doit être couvert et relayé dans le secteur d'Arracourt par les éléments du *Combat Command Reserve* de la division, et notamment par le *320th Infantry Regiment* en train de monter depuis la Meurthe et qui lui est provisoirement attaché. Soudain, en fin de matinée, l'ordre de stopper parvient en tête des colonnes. Que s'est-il passé ? Un message de Wood indique qu'une colonne blindée allemande a de nouveau attaqué directement Arracourt, cette fois depuis le sud-est, surprenant l'arrière-garde du CCA et en particulier le *191st Field Artillery Battalion* en train d'atteler ses pièces. L'alerte a été chaude, mais heureusement sans conséquences graves : très réactifs, les artilleurs ont remis en batterie et engagé les Panzer à moins de 150 m de leur position, recevant l'appui des rares chars et TD présents.





Bilan : 8 *Panzer* de plus au tapis. Mais cette première tentative en préfigure peut-être d'autres... Ordre est donc donné au gros des éléments du *CCA* de faire demi-tour pour parer à la menace. Une nouvelle fois, Abrams et ses hommes sont sur la brèche. En début d'après-midi, un groupement de trois compagnies de Sherman du *37th AB* et deux d'infanterie portée du *10th AIB* est de retour à Lezey afin d'attaquer comme la veille les colonnes allemandes de flanc. Dans le même temps, le major Kimsey, à la tête de blindés, a repris position dans le secteur d'Arracourt pour « nettoyer » la rive Nord du canal jusqu'à Bures, d'où est partie l'attaque du matin. Tout débute pour le mieux lorsque cinq Panther en maraude sont surpris et rapidement mis hors de combat. Mais alors que Kimsey tente de pousser son avantage jusqu'au village de Bures, il est cette fois accueilli par des tirs antichars nourris, provenant notamment de *Panzer IV* embusqués, et doit renoncer.

15h00 Les choses ne vont guère mieux pour Abrams qui, après ses éclatants succès de la veille, rencontre lui aussi des difficultés. Il lance son groupement vers le sud par Ley et Moncourt dans l'idée de prendre l'ensemble du dispositif allemand à revers. Cette fois, le *LVIII. Panzer-Korps* ne se laisse pas surprendre. Détachée à la *Panzer-Brigade 111*, la *Kampfgruppe* « Junghannis » a déjà pris position sur les hauteurs à l'ouest d'Ommeray avec plusieurs *Züge* de *Panzer IV* et un groupe de *Pak 43* de 8,8cm. Bien qu'infligeant des pertes sensibles aux *Panzer*, la compagnie C/37 couvrant le flanc gauche



▲ Un *Technical Sergeant* (grade de sous-officier intermédiaire propre à l'Armée américaine jusqu'en 1948) observe le terrain boueux où doit passer sa colonne blindée. Ce M4 Sherman est équipé d'extensions de chenilles *Duckbills* qui accroissent leur largeur de 41 cm à 51 cm. Ces 10 cm supplémentaires assurent un meilleur grip sur sol meuble tout en réduisant la pression massique du char qui, de cette manière, ne s'enfonce plus aussi rapidement qu'avant lorsque le terrain se fait peu porteur. US Nara

▲▲ Sherman en pleine maintenance lourde dans l'atelier de la *6th US Armored Division*. Grâce aux réparations et aux pools de remplacement, le taux de disponibilité des véhicules blindés est, sauf grave mécompte ponctuel, singulièrement élevé dans l'*US Army*. US Nara



d'Abrams tombe dans le piège et perd plusieurs chars en trois minutes. À la tête de la B/37, Abrams fonce à son secours et réengage les Allemands dans un duel aux résultats partagés qui se prolonge jusqu'en fin de journée. Au soir, écartant l'idée d'une aventureuse manœuvre de nuit, l'officier doit se résoudre à se replier sur Lezey. Dans les deux camps, on s'attribuera les honneurs de ce qui reste un match nul tactique et une bataille de chars violente et beaucoup plus indécise que celle de la veille. Abrams et Junghannis seront tous deux cités et décorés pour cette action du 20 septembre 1944 à Ley. La 5. Panzer-Armee affichera une estimation des pertes de 11 chars dans chaque camp, tandis que les rapports américains divergeront fortement entre eux : la 4th AD évoquera la destruction de 18 Panzer pour seulement 7 Sherman, alors qu'au CCA, on reconnaîtra la perte de 12 chars M4 pour seulement 8 Panzer...

21-22 SEPTEMBRE : MANTEUFFEL S'ACHARNE MALGRÉ LUI

Quelle que soit la réalité des chiffres, cette journée s'est révélée bien plus disputée que celle de la veille. Les Américains, trop confiants et bien que conservant l'initiative, ont été pris à contre-pied. Les Allemands, décidément frustrés de leurs velléités offensives, ont réagi avec efficacité et évité un nouveau fiasco tactique. Au soir du second jour, ses positions prudemment repliées de quelques kilomètres, le LVIII. Panzer-Korps ne cesse toutefois de solliciter l'arrêt de l'offensive. Manteuffel, arguant du manque de solidité et de compétence des deux Panzer-Brigaden, se voit opposer la même fin de non-recevoir de la part de Blaskowitz, qui, pourtant, paie le prix de l'échec en étant limogé et remplacé par le général Balck. À l'OKW, on s'obstine, mais en se préoccupant désormais d'aveugler la brèche à la jonction des 1. Armee et 5. Panzer-Armee qui s'est fait jour à Dieuze lorsque le CCA a entamé son mouvement matinal avorté. L'objectif est toujours un rétablissement sur la Moselle, mais cette fois par une attaque concentrique dégagant Château-Salins depuis le nord-est et l'est, avec pour objectif Moyenvic, au nord d'Arracourt. Le délai occasionné le 21 septembre par cette réorientation permet au CCA, qui bénéficie alors d'une météo plus clémente et de l'appui des appareils du XIX Tactical Air Command, de dégager Bures et la rive Nord du canal, en ne trouvant cette fois qu'une très mince résistance. Relevés au soir par des TD et le 42nd Cavalry Group, les hommes de Clarke reprennent leurs positions de l'avant-veille. Cette fois, les Allemands semblent bel et bien avoir renoncé à leur projet.



▲ Des soldats d'une unité blindée allemande viennent de s'emparer d'un « truck ¼ ton », plus connu sous son surnom de « Jeep », de la 4th US Armored Division. Le recyclage de véhicules ennemis est habituel au sein d'une Armée allemande confrontée à un manque récurrent de matériel. ©ECPAD/France/1944/Kurth

▼ Un M4 Sherman de la 4th US Armored Division « achevé » par un obus allemand dans le secteur d'Arracourt pour les besoins d'un photographe de la Propaganda-Kompanie. ©ECPAD/France/1944/Kurth



Le général Wood accorde 24 heures de repos aux CCA et CCB avant de reprendre l'attaque devant faire sauter le « bouchon » de Château-Salins.

Pourtant, pour la troisième fois en 4 jours, les projets américains de déboucher du saillant d'Arracourt sont immédiatement compromis. Au cours de la matinée du 22 septembre, brumeuse et interdisant donc l'intervention du XIX Tactical Air Command, les cavaliers du 25th Squadron flanquant la gauche du CCA vers Juvelize, au nord de Lezey, voient soudain déboucher à quelques dizaines de mètres l'infanterie allemande accompagnée de chars. Il s'agit des restes de la Panzer-Brigade 111 renforcés d'éléments de la 11. Panzer-Division arrivés de Sarrebourg. Les malheureux cavaliers tentent de résister, mais perdent sept chars légers M5 dans l'engagement. Leurs positions pourraient être emportées, mais les TD embusqués en seconde ligne ciblent bientôt les Panzer et en mettent trois en flammes, forçant les autres à rebrousser chemin et à laisser seule l'infanterie. L'attaque allemande a d'ailleurs été reportée de trois bonnes heures à cause de la lenteur d'un bataillon d'assaut. Les conséquences de ce retard et de l'action des TD sont catastrophiques : alors que le brouillard se dissipe, laissant entrevoir un soleil annonciateur d'appui aérien, la Task Force « Abrams » s'est à nouveau mise en mouvement pour lancer depuis Lezey une contre-attaque de flanc, contournant Juvelize par le nord-ouest et interceptant au lieu-dit des Trois Croix la route d'accès où se massent les renforts ennemis qui se préparent à attaquer en direction de Moyenvic. Surpris en pleine concentration, les Panzer n'ont guère le temps de répondre au feu précis des M4 et aux tirs de l'artillerie réglés depuis les hauteurs, et ce d'autant que les premiers chasseurs-bombardiers P-47 ont fait leur apparition et multiplient les passes mortelles. En quelques minutes, 14 Panzer sont mis hors de combat, les colonnes de fantassins dispersés et l'Oberst von Schellendorf, commandant la Panzer-Brigade 111, est mortellement blessé. Le désastre est déjà irrémédiablement consommé quand, la mort dans l'âme et sur les instances de Balck, Manteuffel tente de faire jouer en pure perte son ultime réserve : quelques blindés de la Panzer-Brigade 113 encore en état et jusque-là établis en bouchon sur la route de Bourdonnay. Une nouvelle fois, l'offensive allemande, prometteuse mais exécutée maladroitement faute d'expérience tactique, s'est



▲ Échanges d'apparence joyeuse entre équipages de chars et Landser installés sur la caisse d'un Panther. Certains, faute de mieux, semblent avoir hérité de casques bien trop grands, peut-être issus des stocks de vieux Stahlhelme datant de la guerre précédente ? ©ECPAD/France/1944/Scheck

heurtée à la vivacité du CCA, et en particulier à celle de la Task Force « Abrams ». Au soir du 22 septembre, l'échec est entièrement consommé, et une attaque programmée de l'infanterie de la 11. Panzer-Division est finalement annulée, n'ayant plus rien ou presque pour l'appuyer. Après la Panzer-Brigade 113, l'échelon de combat de la Panzer-Brigade 111, qui, quatre jours plus tôt, alignait deux Abteilungen blindées au complet et un Panzer-Grenadier-Regiment, est réduit à 80 fantassins valides et 7 chars !

UN ÉCHEC OPÉRATIF

Au soir du 22 septembre, les combats autour d'Arracourt ne sont pas terminés et vont même se prolonger d'une semaine, mais en changeant de nature. Quatre jours d'affrontements intenses à forte dominante blindée au nord du canal ont littéralement « consommé » deux Panzer-Brigaden puissamment équipées mais inexpérimentées, et ce sans résultat tangible. Pour le CCA renforcé de la 4th AD, le prix n'est pas négligeable non plus :

▼ Carcasse de Panther photographié dans le secteur de Gouberling en novembre 1944. Archives Caractère





21 chars détruits, dont 14 M4, 25 tués et 88 blessés (et un peu plus de 600 pour l'ensemble de la division). Le *37th Tank Battalion* revendique à lui seul 55 Panther détruits. Au total, la *Third Armee* évoquera la destruction de 281 *Panzer*. Il n'y a guère que le 20 que les Allemands ont fait preuve d'un vrai sens tactique, mais toutes leurs velléités offensives se sont soldées par des échecs humiliants au vu des équilibres matériels. Il faut dire qu'avec des marges de manœuvre extrêmement minces, des effectifs dénués d'expérience et l'absence totale de la *Luftwaffe*, le meilleur des officiers de *Panzer* ne pouvait guère espérer quoi que ce soit, et Manteuffel était le premier à le savoir. Il sera néanmoins maintenu à son poste et conduira, avec une bien meilleure efficacité initiale, sa *5. Panzer-Armee* dans les Ardennes en décembre. Toutefois, ces opérations ont indéniablement entravé au niveau opératif les plans d'un *XII Corps*, peinant par ailleurs à articuler et coordonner efficacement ses forces. Relayées par les restes de la *11. Panzer-Division* et de la *15. Panzer-Grenadier-Division* incorporant au passage les débris des *Panzer-Brigaden*, les attaques vont se poursuivre mollement, à base d'infanterie appuyée par quelques blindés et canons d'assaut, puis basculer vers le nord et la *559. Grenadier-Division* devant Château-Salins, manquant d'emporter les défenses du *CCB*, sauvé seulement par l'intervention massive des « Jabos ». Les différents groupements de la *4th AD* ajoutent 23 *Panzer* à leur tableau de chasse dans la prise de la cote 318, mais sans jamais être en mesure de reprendre l'initiative perdue. Au final, le 25 septembre, face à une force opposée au *XII Corps* encore estimée à 45 000 hommes et 240 blindés, Patton doit renoncer provisoirement à toute opération offensive et basculer la *4th AD* en défense. Elle est harcelée encore pendant plusieurs jours, comme le reste du corps d'armée, et obligée de repousser quotidiennement de nombreuses attaques locales, agressives



mais de médiocre qualité et concentrant rarement plus d'un bataillon. En cela, la contre-offensive allemande de Lorraine porte néanmoins ses fruits : certes, elle est incapable de restaurer la ligne de défense de la Moselle, mais contribue – avec les épineuses questions logistiques – à différer de plusieurs semaines la reprise d'une offensive américaine vers le Rhin, qui s'avère beaucoup plus difficile qu'imaginé initialement. La division Wood sera relevée quant à elle le 12 octobre, mais ressurgira dans la légende de la bataille de l'Ouest au cours de celle des Ardennes, ralliant la première le « camp retranché » de Bastogne. Quant à Patton lui-même, il ne pourra, selon ses propres mots, « pisser dans le Rhin » qu'en mars 1945. ■



▲ En dépit de son ascendant tactique, le *Combat Command* (CCA) de la *4th Armored Division* paie également le prix de la bataille : 21 chars et TD perdus, dont 14 M4 Sherman.
©ECPAD/France/1944/Kurth

▲▲ en haut : Carcasses de 4 Panther d'une *Panzer-Brigade* et 2 M4A3(76) Sherman de la *4th US Armored Division*. À lui seul, le *37th Armored Battalion* d'Abrams revendique pas moins de 55 chars allemands à son tableau de chasse !
US Nara